



laissez-vous **conter** **la citadelle** et son parc



Laissez-vous conter la citadelle et son parc

La construction de la citadelle (1667-1670) ouvre une période nouvelle pour Lille : intégrée au royaume de France, la ville est agrandie et se pare progressivement d'architectures à la française, pour devenir une véritable capitale provinciale. Si la place forte demeure encore aujourd'hui un site militaire, ses abords abritent maintenant le plus grand parc de la ville labellisé «espace vert écologique» en octobre 2007 par Ecocert».

La mise en chantier

Lille devient française

A la mort de Philippe IV d'Espagne (1665), Louis XIV réclame les territoires de Flandre en héritage, au nom de son épouse l'Infante Marie-Thérèse. Face au refus espagnol de céder les provinces du Nord, Louis XIV lève une armée de 50 000 hommes. Les troupes françaises progressent rapidement : après Tournai et Douai, Lille capitule le 27 août 1667 au terme de 9 jours de siège. Le traité d'Aix-la-Chapelle signé le 2 mai 1668 confirme le rattachement de Lille et de la Flandre wallonne au royaume de France.



Le roi Louis XIV assiste au siège de Lille, ouvert le 18 août 1667 devant la porte de Fives. Au second plan, le prieuré de Fives
Le Siège de Lille en 1667, Van der Meulen © Musée des Beaux-Arts de Dijon

Le pré carré

Le 3 janvier 1673 Vauban écrit à Louvois, ministre de la guerre : « Sérieusement, Monseigneur, le Roy devrait un peu songer à faire son pré carré. Cette confusion de places amies et ennemies pêle-mêle ne me plaît point ; vous êtes obligé d'en entretenir trois pour une, vos peuples en sont tourmentés, vos dépenses de beaucoup augmentées et vos forces de beaucoup diminuées... C'est pourquoi, soit par traité ou par une bonne guerre, [...] prêchez toujours la quadrature, non pas du cercle, mais du pré. C'est une belle et bonne chose que de pouvoir tenir son fait des deux mains ». Peu après il s'attèle à la conception d'une double ligne de places fortes au nord-est du pays. S'appuyant sur le réseau existant, il crée une véritable « ceinture de fer », destinée à stabiliser la nouvelle frontière et à protéger Paris.

Une citadelle à Lille

Ingénieur du roi depuis 1655, Vauban séduit Louis XIV et Louvois grâce à un plan à 5 bastions qui occulte le projet d'une citadelle à quatre branches de l'ingénieur Nicolas de Clerville. Vauban en conserve toutefois l'emplacement, une zone marécageuse au nord-ouest de la ville, irriguée par les rivières de la Deûle et du Bucquet. Ce terrain plutôt hostile participe à la défense du site par un système d'inondations des abords de la place forte. Après avoir dirigé plusieurs sièges avec succès, il met à profit son expérience de preneur de place pour dessiner celle qu'il désigne comme la « reine des citadelles ».

Une défense raisonnée

S'il se réfère à ses illustres précurseurs, Vauban compose avec l'évolution de l'armement et de la stratégie. Il entretient un dialogue permanent de la place forte avec son site, créant aussi des synergies avec les autres villes du pré carré. Ingénieur, Vauban raisonne également comme un gestionnaire et un administrateur, établissant la meilleure défense possible pour un coût de construction et d'entretien réduit au maximum. Il examine ainsi attentivement les ressources locales (main-d'œuvre, matériaux et savoir-faire), nécessairement adaptées aux qualités propres du territoire et donc plus efficaces et plus économiques.



Plan de la citadelle avant l'ajout des contre-gardes au XVIII^e siècle © Musée de l'Hospice Comtesse

Un chantier record

Dès décembre 1667, les travaux de terrassement commencent sous la direction de Vauban, assisté du maître-maçon lillois Simon Volland. A peine trois ans plus tard, la citadelle est presque achevée et accueille sa première garnison. Pour mener son projet à bien, Vauban a réquisitionné main-d'œuvre et matériaux : jusqu'à deux mille hommes travailleront à la mise en œuvre des 60 millions de briques, 3,3 millions de parpaings et 60000 pieds de grès nécessaires à la construction. Afin de faciliter leur acheminement et réduire les coûts de transport, un canal a été creusé de la Haute-Deûle jusqu'à la citadelle. La citadelle de Lille est le premier grand ouvrage fortifié de Vauban, alors âgé de 34 ans.

Architectures

Des qualités adaptées à son temps

Vauban reprend le principe de la fortification bastionnée, développée au 16^e siècle par les ingénieurs italiens après que les progrès de l'artillerie aient rendu inefficaces les anciennes fortifications. Les murs s'abaissent et gagnent en épaisseur. Pour absorber le choc des boulets métalliques, 20 mètres de terre sont disposés derrière un parement de pierre et de brique. Les tours perdent leur toit et se transforment en bastions, vastes plates-formes pour les canons. Au-delà de l'enceinte de la citadelle, Vauban déploie une défense échelonnée composée de fossés, de tenailles, de demi-lunes et de chemins couverts qui maintiennent l'ennemi à distance. En ingénieur avisé, Vauban sait toutefois qu'aucune place n'est imprenable. En multipliant les obstacles, il espère ralentir l'avancée de l'ennemi, permettant ainsi au défenseur de se réorganiser ou de compter sur l'intervention de troupes de secours.



La contre-garde d'Anjou (à gauche) et la demi-lune Royale (à droite), défenses avancées de la citadelle, autrefois en eaux
© Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Lille

Une ville dans la ville

A l'écart de la ville nouvellement conquise, la citadelle exerce une surveillance constante sur ses habitants, sans pour autant leur faire supporter la charge de l'hébergement des soldats, comme le prévoyait l'acte de capitulation de la ville. C'est donc une véritable caserne avant l'heure, concentrant tous les bâtiments nécessaires à son administration et à son autonomie. En plus des logements destinés aux soldats, à l'état-major et au gouverneur, des poudrières, des prisons et un arsenal complètent le dispositif militaire. A celui-ci s'ajoutent une chapelle, des magasins pour les vivres, un barbier, une boulangerie et un moulin dont la roue était entraînée par un canal souterrain. Forte d'une garnison d'un millier d'hommes, la citadelle se révèle une véritable ville, avec sa place et ses rues. C'est là le sens même du mot « citadelle » (de cittadella, « petite cité » en italien).



Sébastien Le Prestre de Vauban, 1633 - 1707
Portrait de Vauban aux trois crayons, Hyacinthe Rigaud © SHD



De larges rues pavées séparent six corps de casernes abritant 204 chambres de troupes
© Daniel Rapaich, Ville de Lille



La chapelle introduit à Lille une architecture classique qui servira plus tard de référence : pierres de grand appareil, niche centrale, pilastres corinthiens, fronton courbe, volutes...
© Daniel Rapaich, Ville de Lille



Les casernes adoptent un style lillois : matériaux locaux (soubassement en grès, brique rouge et pierre blanche de Lezennes), bandeaux de pierre, fenêtres basses et étroites, arcs surbaissés et épais larmiers
© Daniel Rapaich, Ville de Lille



Le revers de la porte Royale forme une synthèse franco-lilloise : au grand fronton courbe répondent l'alliance de la pierre et de la brique ainsi que les bandeaux soulignant les fenêtres et l'épaisse mouluration des larmiers
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

Écritures architecturales

Les bâtiments de la citadelle se déploient autour d'une place d'armes pentagonale : arsenal, chapelle, hôtel du gouverneur, casernes des soldats et pavillons des officiers présentent une architecture soignée. Les casernements destinés aux soldats sont issus des modèles d'architecture locale, tandis que les autres édifices respectent les canons de l'architecture classique diffusée par le pouvoir royal. Les façades sur cour des portes initient un compromis architectural. De ces références nationales et locales surgit un art de synthèse introduisant des références classiques alors inconnues à Lille.

Un projet à l'échelle de la ville

Un dispositif complet

La citadelle est comprise dans un système complexe de défense. Vauban agrandit l'enceinte de la ville au nord-est et modernise l'ancienne enceinte de la période espagnole, augmentée notamment d'ouvrages à cornes à l'est et du bastion du Réduit (1671-1674) au sud. L'établissement de celui-ci au cœur du quartier populaire de Saint-Sauveur est révélateur de la volonté royale : se protéger des troupes adverses autant que d'une population méfiante vis-à-vis du nouveau souverain. En 1717, la Grand'Garde établie sur la Grand'Place vient compléter ce dispositif, réaffirmant la présence du roi au cœur de la cité.

Le quartier Royal

La citadelle achevée, Vauban s'attelle à l'agrandissement de Lille vers le nord-est, augmentant d'un tiers la superficie de la ville qui compte alors 50 000 habitants. La perspective d'une opération financière sur la revente de terrains viabilisés et lotis semble être le facteur décisif de l'un des plus grands chantiers urbains de la fin du 17^e siècle, destiné à financer une partie du coût des travaux de la citadelle. Un nouveau quartier s'élève, séparé de la citadelle par l'espace découvert de l'esplanade. Simon Volland a la charge de tracer les nouvelles rues, sur un mode bien différent de celui du vieux Lille : deux grands axes structurants (rue Royale et rue Saint-André) sont coupés à angle droit par des rues transversales et dessinent une trame urbaine régulière. De grandes parcelles permettent d'élever de riches demeures entre cour et jardin, intégrant un vocabulaire architectural hérité du classicisme français.



Façade arrière d'un hôtel particulier à l'angle de la rue Royale et de la rue du Magasin
Détail du plan-relief de Lille
© Christian Carlet, Musée des plans-reliefs



Réseau des tranchées parallèles creusées par les troupes hollandaises et anglaises lors du siège de 1708. Elles se déploient depuis l'esplanade jusqu'au chemin courant
© Bibliothèque municipale de Lille

Une ville désormais française

Dorénavant ville de garnison, Lille devient rapidement une capitale provinciale. Dotée de nouvelles administrations elle offre d'intéressantes perspectives aux édiles locaux. Nommé gouverneur de la citadelle (1668) puis de Lille (1684), Vauban œuvre afin que les lillois ne soient pas écartés des charges nouvelles qui sont créées. Cette bienveillance constante et l'attachement affirmé par le roi Louis XIV à Lille (six visites entre 1670 et 1680) permettent d'instaurer un climat de confiance. D'abord hostiles au nouveau souverain, les lillois sont rassurés par le maintien de leurs franchises et par une politique anti-protestante. Quelques années plus tard ils auront l'occasion de démontrer leur attachement au royaume de France.

Au fil des siècles

Le siège de 1708

En 1708, la « reine des citadelles » va connaître l'épreuve des armes, en pleine Guerre de Succession d'Espagne. Le 13 août, 45 000 soldats anglais, hollandais et autrichiens prennent position autour de Lille, défendue par 9 000 hommes. Après 62 jours de combat, les Alliés investissent la ville tandis que le Maréchal de Boufflers se retranche dans la citadelle le 25 octobre avec le reste de la garnison de Lille (4 500 hommes). Le siège de la citadelle va durer 41 jours, durant lesquels ses défenseurs vont livrer un combat acharné. Le 8 décembre, Boufflers fait hisser le drapeau blanc sur le bastion du Roi, après que Louis XIV lui ait demandé de négocier la capitulation. Les défenseurs abandonnent la citadelle le 11 décembre, franchissant la porte Dauphine avec les honneurs de la guerre. L'effort ne fut pas vain, portant un coup d'arrêt à la campagne des Alliés. Pendant 5 ans, Lille va vivre sous occupation hollandaise, au terme d'un affrontement qui aura finalement renforcé le sentiment d'unité nationale.

La citadelle est séparée de la ville par l'esplanade. De l'autre côté, le quartier Royal se distingue nettement de la vieille ville Lille et ses environs augmentée de ses fortifications depuis 1707 jusques et compris 1716 (extrait) © Musée de l'Hospice Comtesse



Quelques modifications...

Du début du 18^e siècle jusque 1830, les défenses de la citadelle sont renforcées par l'ajout de 7 lunettes et de 5 contre-gardes et par la modification des glacis. Au 18^e siècle, d'autres travaux sont entrepris : plus faciles à entretenir, les ardoises remplacent les tuiles flamandes des toitures ; le grand fossé de 40 mètres de large et 4 mètres de profondeur est progressivement comblé ; un pont en pierres est construit en lieu et place du pont-levis de la porte Royale. Abandonné depuis 1796, l'hôtel du gouverneur est démoli en 1817, puis reconstruit en 1955 dans un style classique. Cette dernière reprise inaugure une série d'interventions visant à moderniser les bâtiments de la citadelle, restaurés, modifiés ou reconstruits pour s'adapter aux besoins de l'armée.

...mais une vocation militaire toujours affirmée

Après des années de tractations, le déclassement des fortifications de Lille est prononcé en 1919. Entre-deux-guerres, le démantèlement de l'enceinte urbaine libère 368 hectares de terrain aux portes de la ville, tandis que la citadelle demeure un site militaire. Depuis 1871 elle abrite le 43^e Régiment d'Infanterie, augmenté aujourd'hui de l'Etat Major du Corps de Réaction Rapide.



Fondé en 1791, le 43^e régiment d'infanterie est l'héritier du « Royal des Vaisseaux », régiment de mer levé en 1638.
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

L'étoile à cinq branches de la citadelle se détache encore nettement au cœur du parc boisé
© Daniel Rapaich, Ville de Lille



Promenade dans le bois de la Deûle
© Archives départementales du Nord

Le poumon vert de Lille

Après l'agrandissement de Lille en 1858, une partie des fortifications avancées de la citadelle se retrouve à l'intérieur de la nouvelle enceinte. Cette zone fait alors l'objet d'un aménagement à caractère récréatif et devient le Jardin de la Citadelle, face à celui de l'Impératrice aujourd'hui Jardin Vauban. Rapidement, les lillois rebaptisent ce jardin en « Bois de Boulogne » en référence au célèbre bois parisien. Vers 1880, l'ensemble des fortifications est transformé en parc et devient le Bois de la Deûle. Le site demeurant militaire, les aménagements se limitent à la plantation d'arbres, à la création de chemins et d'allées et à l'implantation de bancs. Après la Seconde Guerre mondiale, un premier jardin d'enfant est créé à l'entrée du bois (1950), avant l'installation d'un parc aux bêtes (1954). Le parc de la citadelle constitue aujourd'hui un espace naturel de premier plan au cœur de la ville, entretenu selon des principes respectueux du site, de la faune et de la flore, permettant aux touristes, joggeurs, pêcheurs et familles de l'apprécier à sa juste valeur.

Flâneries autour de la citadelle

Il est aujourd'hui difficile pour le promeneur d'appréhender les abords de la citadelle : le paysage s'est modifié à mesure que le site perdait sa vocation militaire. Si les talus, fossés, demi-lunes, contre-gardes et chemins couverts sont encore perceptibles, une petite revue des lieux est néanmoins nécessaire.

A la découverte des fortifications (circuit rouge)

1 Du haut de la pointe de la demi-lune Royale, l'esplanade apparaît clairement comme une zone-tampon entre la ville et la citadelle, délimitée par le mail de tilleuls et le canal de la Moyenne-Deûle (percé en 1750). Si l'ennemi venait à prendre la ville, il était alors confronté à la difficile traversée à découvert de l'esplanade, les fronts nord, ouest et sud de la citadelle étant protégés par un dispositif d'inondation. Par la suite, ses dimensions lui ont naturellement permis de s'imposer comme un site privilégié pour les grands rassemblements, accueillant des équipements de loisirs ou de grandes manifestations festives.



Le Soleil Royal accueille les visiteurs de la citadelle
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

2 Artisan de la gloire du roi Soleil, Vauban connaissait l'importance symbolique des portes. Tournée vers la ville, la porte Royale est naturellement la plus ornée : sa composition est un hymne à la gloire de Louis XIV, transposition classique des arcs de triomphe romains. A son sommet, le Soleil royal écarte les nuages, au-dessus d'un important décor composé de trophées et d'armures militaires, augmenté en 1816 des armes et de la couronne de France. A l'origine le visiteur devait franchir 5 ponts successifs avant d'atteindre la double herse de la porte Royale. Seuls deux d'entre eux ont été conservés, dont le pont-levis de la tenaille, remplacé au milieu du 18^e siècle par un pont dormant de pierre. Celui-ci surplombait autrefois un vaste fossé en eau, progressivement comblé.

L'ouvrage triangulaire porté en avant de la porte Royale est appelé demi-lune. Cerné de fossés et placé devant une porte et une courtine, il les protège de tout tir direct. Pour empêcher l'ennemi ayant investi une demi-lune de s'en servir pour se mettre à couvert, la face orientée vers la place forte ne comporte pas de mur. Un réduit protégé par un mur de briques percé de meurtrières et bordé d'un fossé permettait aux défenseurs de se réfugier si la défense de l'ouvrage n'était plus possible.



Enjambant le grand fossé, le pont relie la porte Royale au réduit de la demi-lune Royale (en arrière-plan)
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

3 Disposés aux angles saillants de la place forte, chaque bastion assure le flanquement du bastion adjacent et de la courtine voisine, tout en maintenant l'ennemi à distance. Leur forme pentagonale permet d'éliminer tout angle mort. A leur sommet, une plate-forme recevait des canons. Plus tardives (1730-1750), les contre-gardes adoptent une forme en équerre. Placée dans le fossé devant un bastion, elle le protège tout en doublant la ligne de feu, en même temps qu'elle interdit aux ennemis de franchir le grand fossé. Chaque contre-garde possède deux galeries percées de meurtrières, auxquelles on accède par une porte située au fond d'un couloir de retranchement.

Les deux faces du bastion de Turenne
© Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Lille





La porte Dauphine
© Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Lille

4 Afin d'amortir le choc des boulets de canon, les fortifications sont principalement constituées de terre tassée, recouverte d'un appareillage de moellons de calcaire puis d'un parement de briques et de grès. Disposé en bas du mur au contact de l'eau, le grès, imperméable et non gélif, assure la bonne conservation de l'ouvrage. Des boutisses apparaissent parmi les briques. Ces longues pierres permettent d'arrimer solidement le parement au rempart de terre. Les briques locales étant peu résistantes, elles ont été employées dans les couches intérieures du parement. La face extérieure est constituée de briques d'Armentières, plus chères mais de bien meilleure qualité.

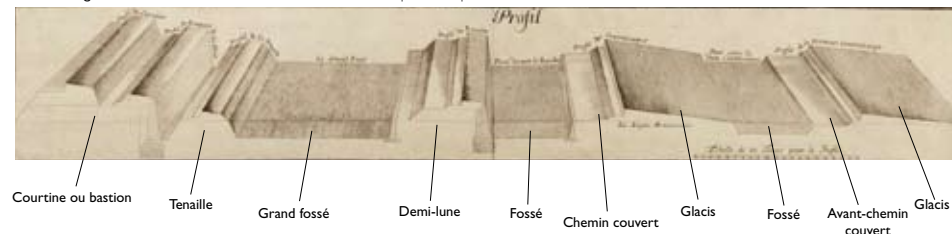
Détail de la constitution du mur de la contre-garde du Roy (avant restauration)
© Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Lille



5 Au pied de l'ancien stade Grimonprez-Jooris se dresse le mur de communication d'En Bas. Il assurait la jonction des fortifications de la citadelle avec l'enceinte fortifiée de la ville.

6 Le mémorial de Léon Trulin perpétue le souvenir de ce jeune résistant de la Première Guerre mondiale, fusillé par les Allemands dans les fossés de la citadelle le 8 novembre 1915. De nombreux autres lieux de mémoire sont disposés sur le site (voir carte), rappelant les heures douloureuses de Lille, occupée à deux reprises par les troupes allemandes.

Profil des lignes de défense de la citadelle en 1708 © Bibliothèque municipale de Lille



Courtine ou bastion Tenaille Grand fossé Demi-lune Fossé Chemin couvert Glacis Fossé Avant-chemin couvert Glacis

7 Disposée du côté de la campagne, la porte Dauphine était la plus exposée. D'allure massive, sa décoration est moins ouvragée que celle de la porte Royale, mais comme cette dernière elle introduit à Lille le vocabulaire classique français, rehaussé au fronton d'une célébration du Roi-Soleil, des arts et de la guerre. En avant de la porte, au centre de la demi-lune, les bosquets d'ifs taillés matérialisent au sol l'ancien tracé du réduit. Sur la gauche de l'avant-porte, on peut observer la reconstitution d'une palissade de bois. Pas moins de 28 000 pieux étaient disposés pour protéger les parapets des ouvrages.

8 Les défenses de la citadelle sont échelonnées sur près de 300 mètres selon cinq lignes de front successives. La première est constituée par la courtine et le bastion. Ensuite viennent les demi-lunes au cœur du grand fossé large de 40 mètres, puis le chemin couvert suivi d'un glacis de 56 mètres, un nouveau fossé de 24 mètres garni de lunettes, et enfin l'avant-chemin couvert. Au delà s'étendait autrefois un glacis, vaste zone à découvert dont la pente rendait difficile le réglage des canons : à distance, la citadelle et ses défenses paraissaient s'enfoncer dans le sol, camouflant en partie les maçonneries. Des embarcations et des passerelles légères permettaient d'assurer la communication entre les ouvrages avancés cernés par les eaux.

9 Côté campagne, les marais (aujourd'hui disparus) devaient ralentir la progression de l'ennemi. Cet obstacle était renforcé par un système complexe d'inondation permettant de noyer 1 700 hectares sous 55 cm d'eau. La boue et l'eau se révélaient alors de précieux auxiliaires : la progression des soldats et des canons était freinée, les campements et les tranchées d'approche malaisées, le moral des hommes atteint, en même temps que les menaces de maladies augmentaient. Ce dispositif contraignait l'ennemi à n'attaquer la citadelle qu'après la prise de la ville, puis à s'engager sur l'esplanade.

10 L'extension de la ville en 1858 a entraîné le déplacement de l'ancien mur de communication d'En haut, situé autrefois à l'emplacement du quai du Wault. La nouvelle liaison entre la citadelle et les remparts de la ville s'effectuait alors au niveau de la porte de Dunkerque, où le canal se rétrécit. Il pouvait être obturé par des chaînes dont les systèmes d'accrochage sont encore visibles.

11 L'actuel sentier est situé en haut du talus de l'ancien chemin couvert, abrité du côté des remparts derrière un parapet ménageant également une banquette de tir. Au devant du talus, la lunette en forme de V est clairement visible, avec au premier plan son réduit. L'ensemble était protégé par des fossés en eau, dont une partie est conservée. Quelques mètres plus loin, une vaste place d'armes fait le lien entre le chemin couvert et la coupure des remparts, entre demi-lune et contre-garde. Cette aire de forme carrée permettait de rassembler les soldats, pour l'attaque ou le repli défensif.



Défenseur à l'abri du chemin couvert
Traité de l'attaque des places (extrait), Vauban
© Bibliothèque municipale de Valenciennes

Repérage des défenses de la citadelle en 1746

1. Esplanade
2. Mur de communication d'En haut
3. Bastion
4. Courtine
5. Tenaille
6. Réduit de la demi-lune
7. Demi-lune
8. Contre-garde
9. Place d'armes du chemin couvert
10. Lunette
11. Place d'armes de l'avant-chemin couvert
12. Glacis

Plan-relief de Lille conservé au Palais des Beaux-Arts de Lille (détail) © Christian Carlet, Musée des plans-reliefs



La porte centrale de la poterne Sainte-Barbe ouvrait autrefois sur un tunnel communiquant avec le fossé
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

12 Le mur reliant deux bastions se nomme une courtine. Elle est protégée au sol par une levée de terre disposée dans le fossé : la tenaille. En sécurisant ainsi la courtine, la tenaille autorisait le percement d'une poterne, porte dérobée masquée par la maçonnerie et permettant d'accéder au fossé. Un souterrain long de 25 mètres traverse le rempart et la poudrière Saint-George pour déboucher dans la citadelle.

Une citadelle restaurée

La citadelle a été classée monument historique en 1934. Depuis 1670, la vocation militaire du site assure à la « reine des citadelles » un entretien régulier par les services de l'Etat, lui permettant d'être aujourd'hui l'une des œuvres de Vauban les mieux conservées. Les ouvrages extérieurs, cédés à la Ville en 1960 et transformés en lieu d'agrément, nécessitent aujourd'hui un vaste programme de restauration. Financé par la ville de Lille et le Conseil général du Nord, celui-ci débutera en 2008 par la contre-garde du Roy. Il devrait durer une vingtaine d'années.

Le parc de la citadelle offre sur 60 hectares le plus vaste espace de nature à Lille, refuge de nombreuses espèces végétales et animales. Jusqu'au début du 20^e siècle, le site abritait une flore riche et très diverse de plus de vingt espèces rares. Les méthodes d'entretien, la pollution et l'isolement géographique provoqué par le creusement du canal à grand gabarit ont provoqué la disparition de ces espèces sensibles aujourd'hui protégées. Le plan de rénovation initié en 2003 tend à restaurer le rôle écologique du parc.

1 Les arbres et les remparts sont liés par l'histoire. Des alignements d'ormes et de chênes étaient plantés sur le haut des remparts de la citadelle et de la ville. Le bois de ces arbres servait pour l'approvisionnement en bois de chauffe de la boulangerie de la citadelle et pour la confection des pieux des palissades. Les frondaisons des arbres permettaient également de dissiper la fumée des canons et d'empêcher leur repérage par les assaillants. Enfin, en cas de brèche dans le rempart, des troncs pouvaient y être précipités pour en réduire l'accès. Les arbres présents aujourd'hui sont majoritairement des bouleaux, plantés vers 1975 en mémoire des déportés du Train de Loos. Hormis au sommet des remparts, aucun arbre n'était toléré sur le site. Tous ceux que l'on peut admirer aujourd'hui ont été introduits lors de la création du parc en 1880 ou se sont implantés spontanément.

Les arbres forment un rideau qui prolonge les fortifications
© Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Lille



2 Les contre-gardes abritent des galeries en forme de L comportant une sortie à chaque extrémité. Actuellement murés, ces espaces vont être aménagés pour améliorer les conditions d'hivernation des chauves-souris, espèces menacées de disparition et protégées. Le parc de la citadelle offre aux cinq espèces recensées de nombreux terrains de chasse avec quantité d'insectes, des gîtes, de la pénombre et de la tranquillité.

3 Alimentée en permanence par les eaux de la Haute-Deûle, la cunette est une tranchée qui permettait l'inondation du grand fossé. La végétation des milieux humides s'y est développée, comme la roselière présente sur la moitié de son linéaire. Elle constitue un refuge pour de nombreuses espèces d'oiseaux (dont une peu courante, la Rousserolle effarvate) et permet aussi l'épuration des eaux. Sur les berges, des fleurs sauvages ont été plantées par les promeneurs, grâce à l'association PPJEG et son action nommée « un butinoir pour la citadelle ».

4 Ce fossé a été creusé en 1937 pour en faire un cantonnement de pêche. C'est l'une des réalisations qui symbolise le mieux la vocation de loisirs du parc de la citadelle. La présence de l'eau confère aux lieux un charme bucolique et permet à de nombreuses espèces de poissons, d'oiseaux et de mammifères de se développer. Près de 500 pêcheurs fréquentent régulièrement les lieux.



Ce longicorne (*Agapanthia villosoviridescens*) est un insecte courant des milieux humides
© Parcs et jardins, Ville de Lille

5 De nouvelles plantations se développent en contrebas de l'allée du Train de Loos. Les arbres plantés doivent permettre de renouveler un patrimoine vieillissant et les arbustes de reconstituer une strate disparue. La suppression de la végétation du sous-bois dans les années 1980 a eu pour conséquence la disparition de bon nombre d'espèces animales telles que l'écureuil roux, l'oreillard ou le papillon citron... Au total près de 3000 plants de 30 espèces sauvages, gage de diversité faunistique, seront plantés d'ici 2009. Les espèces présentes sous vos yeux sont le cornouiller sanguin, le fusain d'Europe, l'églantier, la viorne aubier et le noisetier.

6 Parmi les 4000 arbres que compte le parc, on dénombre plus de 90 espèces, typiques des jardins romantiques de la fin du 19^e siècle : platane commun, tilleul argenté, marronnier d'Inde, if, houx, pin noir, cèdre de l'Atlas... Autour du séquoia géant (planté en 1882) on peut admirer des espèces moins communes : un noyer du Caucase et ses innombrables drageons, des noyers noirs d'Amérique et leur écorce profondément crevassée, trois érables à grandes feuilles, trois hêtres pourpres et leurs racines puissantes et un bouquet de cyprès chauves.

Vingt mètres après le séquoia, prendre le chemin à droite. Après le fossé, tourner à droite pour rejoindre la rotonde de hêtres pourpres qui marque l'emplacement d'une place d'armes de l'avant-chemin couvert.

7 L'extension de l'allée du Café aux fleurs (du nom de l'ancienne guinguette) date de 2006. Cette réalisation illustre la volonté de concilier les trois vocations du parc : l'allée longe les fossés des lunettes et les révèle aux promeneurs ; son tracé étend les itinéraires de course ou de balade ; les « lombriducs » permettent aux petits organismes du sol de traverser l'allée.



C'est en partie grâce aux racines des arbres (ici un bouquet de hêtres) que les reliefs des défenses avancées de la citadelle ont pu être préservées de l'érosion
© Parcs et jardins, Ville de Lille

8 Dans les milieux forestiers, le bois mort est une denrée rare mais utile car de nombreuses espèces d'insectes, d'oiseaux, de chauve-souris et de champignons en dépendent. Certains arbres morts sont donc conservés. Ici un marronnier mort en 2007 a été écimé pour éviter tout danger. De même, les branches tombées au sol sont conservées sur place ou entreposées en pile ou en meule, offrant gîte et couvert aux petits animaux : hérissons, amphibiens, troglodytes...



La Collybie à pied velouté (*Flamulina velucipes*) vit sur les arbres récemment morts
© Parcs et jardins, Ville de Lille

9 Les grandes plaines qui bordent le canal à grand gabarit sont tondues régulièrement pour en favoriser l'accès au public. Certaines autres zones sont fauchées, permettant aux fleurs des prairies d'accomplir tout leur cycle de vie, pour le plus grand bénéfice des sauterelles, papillons et autres insectes, puis de leurs prédateurs : les chauves-souris.

Quitter l'allée puis passer à droite de l'abri romantique pour rejoindre le chemin le long du fossé. Suivre ce chemin au bord de l'eau jusqu'à la seconde passerelle en bois.



Un érable sycomore a germé dans la maçonnerie, et ses racines ont suivi le contour des briques pour mieux puiser eau et sels minéraux dans les joints
© Parcs et jardins, Ville de Lille

10 Les plantes qui poussent en surface et à l'intérieur des remparts en altèrent la structure. Leur entretien et leur restauration progressive tendent à préserver cette flore spécifique mais aussi à garantir l'intégrité des maçonneries. Les murs de part et d'autre de l'avant porte Dauphine ont été soigneusement débarrassés de ces plantes « parasites ». Sur la contre-garde de Turenne (située à votre gauche), le débroussaillage réalisé pendant l'hiver 2006 / 2007 a été raisonné : certains pieds de lierre et les arbustes tels que les cornouillers, les rosiers sauvages et les troènes ont été conservés ; enfin les branches horizontales ont été maintenues au-dessus de l'eau car c'est à l'abri de ce parapluie végétal que se réfugient les insectes qui font le régal des chauve-souris.

Si l'ambition de faire du parc de la citadelle un site écologique de qualité est légitime et réaliste, elle est limitée par plusieurs facteurs :

- > la pression du public et des pratiques abusives telles que le VTT,
- > l'isolement géographique qui interdit les déplacements et les échanges pour les plantes et les animaux,
- > les profondes modifications de la biodiversité : des espèces exotiques de faible valeur écologique ont été introduites, des espèces invasives perturbent les équilibres naturels (poissons, plantes), des espèces ont été éradiquées (qu'il faut aujourd'hui réintroduire).

La gestion actuelle vise à restaurer les milieux tout en valorisant le monument historique et en développant la qualité de l'accueil des visiteurs.

Découverte de la citadelle

Visites de la citadelle pour les groupes : renseignements auprès de l'Office du Tourisme de Lille (Service groupes, 03 59 57 94 20 / 21 / 29).

Retrouvez les visites de la citadelle et du parc de la citadelle (pour individuels) dans le programme de visites-découvertes « Laissez-vous conter Lille », disponible à l'hôtel de ville et à l'Office de Tourisme.

Retrouvez les animations nature proposées par le réseau Nature à Lille dans le livret «Pour une ville plus nature !», disponible à l'Office du Tourisme, à la MRES, à l'hôtel de ville et dans les mairies de quartier.

Le Plan-Relief de la ville de Lille est conservé au Palais des Beaux Arts, au côté de 14 autres maquettes de villes fortifiées du nord de la France et de Belgique.

Pour en savoir plus...

- Martin Barros, Nicole Salat et Thierry Sarmant, *Vauban. L'intelligence du territoire*, éditions Nicolas Chaudun et ministère de la Défense, Paris, 2006.
- Nicolas Faucherre et Philippe Prost, *Le triomphe de la méthode. Le traité de l'attaque des places de monsieur de Vauban ingénieur du roi*, Gallimard, Paris, 1992.
- François Hanscotte et Nicolas Faucherre, *La route des villes fortes en nord*, les éditions du huitième jour, Paris, 2003.
- Jean Milot, *La citadelle de Lille*, Société de géographie de Lille, Lille, 1999 (reéd.).
- Collectif, *Etoiles de pierres. Voyage en Nord-Pas-de-Calais*, Ravet-Anceau, Villeneuve d'Ascq, 2003.

Septentrion

Le projet Septentrion est né de la volonté de dix-neuf villes fortifiées de trois pays d'Europe du nord-ouest de partager leurs expériences et compétences en matière d'aménagement urbain, de protection et de valorisation de leur patrimoine naturel et culturel. Son ambition est de concevoir un modèle vivant, évolutif et transférable de la ville durable, fondé sur la valorisation et l'appropriation par les habitants de leur patrimoine monumental, naturel et immatériel. Dans le cadre de ce projet, plusieurs opérations de valorisation des sites fortifiés de la ville de Lille ont été cofinancées par les fonds européens.

Les villes suivantes sont partenaires du projet Septentrion : Aire-sur-la-Lys, Bergues, Bouchain, Bruxelles (B), Cambrai, Charleroi (B), Condé-sur-l'Escaut, Gravelines, Ypres (B), Lanaken (ND), Landrecies, Le Quesnoy, Lille, Maastricht (ND), Maubeuge, Montreuil-sur-Mer, Saint-Omer, 's-Hertogenbosch (ND) et Watten.

www.septentrion-nwe.org



Ville de Lille

Laissez-vous conter Lille, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

coordonne et met en oeuvre les initiatives de « Lille, Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les lillois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 119 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Roubaix et Saint-Omer bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

L'Office du Tourisme de Lille

Association sans but lucratif, l'Office de Tourisme est l'outil privilégié de la politique de développement du tourisme de la Ville de Lille. Il est chargé par celle-ci de l'accueil, de l'information des visiteurs et de la promotion de la ville.

Par ailleurs partenaire structurant de la politique municipale de valorisation du patrimoine, il commercialise les visites, menées par les guides-conférenciers qu'il encadre, en lien étroit avec la Ville.

Si vous êtes en groupe

Lille vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Renseignements, réservations

Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de ville B.P. 667
F - 59033 Lille cedex (France)
+33 (0)3 28 55 30 13
e-mail : vah@mairie-lille.fr
www.mairie-lille.fr

Office de Tourisme
Palais Rihour - Place Rihour
F - 59002 Lille cedex (France)
+33 (0)891 56 2004
(0,225 € TTC / mn)
www.lilletourism.com

Direction des Parcs et Jardins

1 rue d'Armentières - F - 59000 Lille
+33 (0)3 28 36 13 50
e-mail : parcdelacitadelle@mairie-lille.fr